

L'ÉTENDARD

Le Numéro :
10 Cent.

RÉVOLUTIONNAIRE

Le Numéro :
10 Cent.

ORGANE ANARCHISTE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour toute la France
Trois mois . . . 1 fr. 50
Six mois . . . 3 fr. »
Un an . . . 6 fr. »
Etranger : le port en sus.

ADMINISTRATION & RÉDACTION

51, rue Molière, à Lyon

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications
s'adresser aux bureaux, 51, rue Molière, 51
tous les jours, de 8 à 10 heures du soir

AVIS

Vu la situation qui nous est faite par la Magistrature nous prions les détenteurs de fonds du journal de nous les expédier le plus tôt possible et nos abonnés de renouveler leur versements s'ils ne veulent subir une interruption dans l'envoi de leur journal.

L'ADMINISTRATION

Le parquet qui fait distribuer si complaisamment les feuilles de papier timbré « dont le coût est de etc. » vient d'en faire tomber une avalanche dans les bureaux de L'ÉTENDARD. Les Compagnons Bonthoux et Crestin sont poursuivis de nouveau en Cour d'assises et pour le même jour que le DROIT SOCIAL — 16 courant — pour avoir commis le crime affreux de distribuer une publication socialiste dans une réunion « délit prévu et puni par les articles..... La liberté de la presse. »

Allons, disciples de Bonaparte, quand vous aurez fini vous nous le direz, nous commencerons.

Texte de la Loi votée par les Républicains libéraux de 1881

Article 22. — Seront passibles, comme auteurs principaux, des peines qui constituent la répression des crimes et des délits commis par la voie de la presse, dans l'ordre ci-après, savoir :

1° Les gérants ou éditeurs, quelles que soient leur profession ou leur dénomination; 2° A leur défaut, les auteurs; 3° A défaut des auteurs, les imprimeurs; 4° A défaut des imprimeurs, les vendeurs, distributeurs ou afficheurs.

A quand les lecteurs. R. s. v. p.

EN ROUMANIE

Une correspondance publiée dans un des derniers numéros du Droit social disait que le peuple Roumain a un passé insurrectionnel dont s'est inspirée la poésie populaire. Essayons de retracer à grandes lignes ce passé.

La lutte était commune. Aujourd'hui encore, on retrouve les vestiges de ce communisme antique dans les monts de Vrancea; quelques fois aussi, mais plus rarement, les paysans des plaines cultivent la terre en commun; quelquefois les pâturages sont propriété collective du village.

Il y a des poèmes qui font allusion à cet état de choses :

Que dis-tu ?

Tu es fou.

La terre n'est ni à moi ni à toi.

Elle est à Dieu.

Ballade de Stajan le prêtre,

Ce sont les anciennes ballades qui datent d'une époque de bien-être relatif,

sans doute, mais où du moins l'inégalité sociale était moins implacable. Il n'y avait pas alors de boyards ou plutôt tous étaient boyards.

Au commencement du XVII^e siècle on voit apparaître dans la poésie les *haiduks* (les brigands) luttant contre les *ciokoi* (les boyards, les bourgeois proprement dits), tandis que dans l'époque antérieure les brigands sont vus d'un mauvais œil, étant des gens qui faisaient du mal au menu peuple; au contraire, dans cette période, on commence à faire l'apologie du « brigandage »; le peuple et les femmes sont pour les brigands et à leur tour les brigands, quand ils dépoillent les *ciokois*, donnent toujours la moitié du butin aux pauvres.

La haine contre la police du prince se manifeste dans presque toutes les ballades. Ainsi, le barde populaire, racontant la mort du brigand Codreanu tué par un certain Léonti le Grec, s'écrie : « Que la terre l'engloutisse ! » Ailleurs, parlant de la police il dit encore : « Puisse la mort la prendre ! » (Ballade de Codreanu).

La haine contre les boyards est en général le thème de beaucoup de chansons populaires. En voici quelques fragments :

Ah ! ah ! fils du ciokoi
Si je pouvais t'attraper
Dans le bois
Je te rendrais meilleur à coups de trique
Je t'enlèverais la peau ! !

Je voudrais bien manger du miel,
Et boire du sang du ciokoi.

Un autre poète populaire, Alexandri, inspiré par le peuple, chante également le brigandage.

Écoutons ce brigand qui dit à un moine pour le décider à le suivre :

Tu verras comment le ciokoi

Me saluera,

Comment il tombera à genoux

Comment il rabattra de sa fierté.

Le cheval est l'ami du brigand, c'est surtout son sauveur.

On voulait pendre le brigand Codreanu; Il s'échappe, mais sans son cheval il est perdu ;

Alors, il crie,

Son cheval vient à lui tout prêt;

Il franchit les murs et Andréi, le prêtre-brigand, perd un bras en combattant; il s'adresse alors à son cheval :

Vole, mon coursier, pour me sauver des ennemis

Et je jure que tu seras traité comme un frère.

L'hiver, le brigand est triste : plus de forêt, plus de soleil, plus d'argent, plus de *ciokoi* à tuer !

Il lui faut courber la tête sous le joug.

Alors il s'adresse à un corbeau :

Cher corbeau, monte sur la branche desséchée et regarde toujours en avant. Ne vois-tu pas un voyageur avec la bourse pleine et le capuchon sur la tête; il faut encore essayer ce fusil car nous aurons besoin d'argent cet hiver.

Quelquefois le brigand se mêle aux danses dans la *hora*; alors, s'adressant aux *cohzars*, il chante :

Je suis las de payer l'impôt, las de mener la charrue et de manier la bêche, j'ai assez du ciokoi !

J'ai dit que les brigands après, avoir tué les ciokoi, partagent avec les pauvres et les parasites.

Dans la ballade de Groaza (la Terreur), le héros est mort tué par les gens du prince; son corps est mis sur une civière, autour de lui le peuple s'amasse tremblant et respectueux, comme devant un géant vaincu. Alors un vieillard s'approche du cadavre et lui met un sou dans la main, ressouvenir de la vieille mythologie romaine, pour pouvoir payer le batelier des enfers, puis, en pleurant, il dit au peuple :

« L'été passé le feu prit à ma chaudière, j'étais, moi et toute ma famille, dénué de moyens d'existence; je n'ava's plus qu'à mourir, c'est alors que cet homme, m'accostant, me dit : console-toi, voilà de l'argent pour ta famille, pour t'acheter une maison et du pain, depuis, nous sommes heureux et mes enfants l'ont hérité. »

« Le peuple se recouvrit et tous s'écrient : « Seigneur ! pardonnez-lui ses péchés ! »

La sympathie du peuple pour les brigands apparaît à tous propos :

Voici un fait tout à fait récent, qui vient de se passer, il y a quelques mois, tout près de Jassy.

On ouvrait une coupe dans un bois. Une douzaine de bûcherons armés gardaient la cabane du régisseur.

C'était en plein jour. Soudain, trois individus s'approchent, entrent dans la cabane, mettent la main sur la caisse et, tout tranquillement, s'en vont, passant à travers les paysans armés et disparaissent dans les profondeurs du taillis...

Les journaux bourgeois disaient que les paysans avaient été frappés de stupeur. Pas du tout ! il est beaucoup plus probable qu'ils se souciaient fort peu d'une caisse dont pas un écu ne devait leur revenir...

Quant au respect de la légalité et à la foi en la justice des privilégiés, une chanson populaire nous dit assez :

Le chansonnier raconte toutes ses mésaventures; il veut se plaindre à la justice, il commence par le petit fonctionnaire, puis monte, monte toujours, jusqu'au prince; partout il ne reçoit comme justice que des coups de bâton... On ne le reçoit pas dans le palais du prince; — les gueux n'entrent pas là-dedans... le prince ne peut pas recevoir des hommes si mal vêtus... Il finit par rentrer chez lui, affamé, meurtri, et toujours sans avoir obtenu justice.

Lors de la Révolution de 1871, le peuple chantait :

Seigneur, fais que les ciokois soient battus,

Petit bourgen, petit bourgen,
Absolument comme ils nous battent,
Petit bourgen, petit bourgen.

Ils nous mettent sous le joug comme des bœufs,

Petit bourgen, petit bourgen,

Ils nous tondent comme des moutons, Petit bourgen, petit bourgen, Etc., etc.

Détachons une phrase de l'adresse que le peuple roumain envoya à la Sublime Porte, lors de la Révolution de 1821 :

« Ils (les princes grecs) nous pillent plus que les voleurs, d'accord avec les boyards, seigneurs laïques et gens d'église; ils nous volent, ils nous enlèvent tout notre bien, ils s'engraissent de notre sang, etc. »

Une autre phrase encore empruntée à la pétition des paysans, dont parlait le Droit social :

« C'est en vain qu'on nous parle de loi agraire, à nous qui n'avons pas de terres. Dans cette loi, on nous réserve deux jours par semaine pour la culture de notre terre : quelle terre ? Sans doute, les trois mètres que nous avons au cimetière, car nous n'avons pas d'autre terre ! »

Quelle ironie amère, que de vengeances accumulées dans ces mots !...

Quoique religieux, le paysan roumain, s'il trouve l'occasion de jouer au tour un prêtre, ne la laisse point échapper :

Le brigand Codreanu allait être pendu, sur l'ordre du prince Siach. Il demande l'autorisation de se confesser avant de mourir. On la lui donne.

« Prêtre, dit-il au confesseur, délie ma main droite, pour que je puisse faire le signe de la croix. »

Le prêtre obéit et Codreanu s'enfuit... Avec ce passé, avec son caractère, avec son indépendance d'allures et son peu de foi dans les diverses combinaisons politiques bourgeoises, le peuple roumain est certainement l'un des éléments les plus accessibles au socialisme.

Il ne faut que l'étincelle, et l'incendie jaillira.

Malheureusement, notre position géographique nous écrase d'une manière formidable : placés entre la Russie et l'Autriche, une Révolution est impossible chez nous, avant que ces deux monarchies ne secouent le joug de la bourgeoisie.

Les nihilistes travaillent bien. En Autriche on travaille aussi. Espérons donc que le tocsin sonnera bientôt.

OFFRES D'EMPLOIS

On demande :

Un diplomate adroit ayant eu des relations avec les diverses têtes couronnées.

Un bon chien de garde à l'intérieur... (de préférence race Boule-dogue).

Un avocat en rupture de cause, connaissant très bien le maniement des balances à faux poids.

Un ancien instituteur, de préférence en robe et sachant très bien distraire les petites filles.

Un bon Pikpocket, si possible, un ancien percepteur général, il est indispensable qu'il connaisse très bien les manipulations de Bourse.

Un garçon boucher. On prendrait de préfé-

rence un ancien soldat ayant servi dans diverses boucheries populaires.

Un ancien marin. On aimerait assez qu'il ait appartenu ou même commandé les équipages conduisant, en Nouvelle-Calédonie, les révolutionnaires de 1871.

Un ancien chef de Postes ou Télégraphes ayant déjà pratiqué l'interception des lettres et dépêches.

Un bon courtier pour vendre de la poudre de phylloxéra. Bénéfice net 100 pour 100.

Un ancien commerçant retiré après fortune, connaissant la falsification des denrées.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Élysée, à Paris. Pas besoin d'envoyer de timbres-postes pour la réponse, la Maison les fabrique.

DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons au dernier moment que nos gouvernants viennent de constituer leur ministère de la façon suivante :

Duclerc, Président du Conseil, avec le portefeuille des Affaires étrangères.

Fallières, à l'Intérieur.

Devès, à la Justice.

Duvau, à l'Instruction publique.

Tirard, aux Finances.

Billot, à la Guerre.

Jauréguiberry, à la Marine.

Cochery, aux Postes et Télégraphes.

De Mahy, à l'Agriculture.

Legrand, au Commerce.

ÇA NOUS GÈNE ENCORE

Aux vacances parlementaires de Pâques, dans une réunion intime des gros bonnets de son Comité électoral, le grand sacrificateur en second au Dieu Capital, le *sous-grand* et officiel immolateur de la liberté et de la dignité humaine sur l'autel pompeux du *VEAU D'OR*, c'est-à-dire, le *sous-grand* exécuteur des hautes œuvres pour crimes contre le Capital et le *sous-grand* emprisonneur pour attentat au Capital, le sieur, autrement dit et nommé :

Varambon, député du Rhône et Sous-Secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, disait textuellement : (nous le tenons d'un des auditeurs) « Avant la fin du mois d'Août nous aurons INFAILLIBLEMENT une guerre avec la Prusse et l'Italie, il est impossible (sic) de l'éviter, aussi, avant cette époque, il faut absolument que le parti révolutionnaire et « son organe » *Le Droit Social* » aient disparu ; pour une semblable action, ÇA NOUS GÈNE. »

Depuis ces paroles mémorables qui, on le reconnaît aujourd'hui en face des faits de l'imbroglio extérieur et du brouhaha égyptien, étaient dictées par une perspicacité digne d'éloge, puisque nous étions encore, il y a huit jours à peine, à la veille de conflagrations générales et que la situation du jour n'est pas précisément éclaircie ; depuis ces paroles mémorables, disons-nous, le *Droit social* a vu ses deuxièmes poursuites, — les premières n'avaient eu pour tout résultat qu'une recrudescence de l'activité et de la propagande révolutionnaire, de là les secondes ; — de nombreux socialistes ont été l'objet de poursuites — dont la plupart, il faut le reconnaître, sont tournées à l'avantage des poursuivis, — la gent policière est sur les dents ; les socialistes de tous pays reçoivent des ordres de quitter la France — il est vrai qu'ils les éludent grâce à la connivence des prolétaires leurs amis ; — depuis ces paroles mémorables, les actes de l'arbitraire oppression gouvernementale ont doublé d'intensité et de nombre et malgré tout, le flot menaçant n'a cessé de monter : après le *Droit social*, l'*Etendard révolutionnaire*, après Dejoux, Bonthoux, après Fournière, Bordat, Faure, Crestin et cent autres ; le nombre des victimes est bientôt infini, et cependant le flot monte toujours ; après les journaux, les placards, après les réunions populaires, la dynamite, les aiguilles empoisonnées, etc., etc., et après tout cela encore, les cris de la vengeance et du châtiment de plus en plus retentissants. Ah ! c'est qu'il est difficile de le maîtriser, le courant populaire ; ah ! c'est qu'il est difficile de l'étouffer, le sentiment de la justice ; ah ! c'est qu'il est difficile de l'enchaîner, la pensée du droit humain ; elle vole et se propage, et aucune prison ne peut l'enfermer.

Eh ! nos gouvernants l'ont senti. Les clameurs prolétariennes, aujourd'hui unanimement internationales, les effraient ; les nombreux journaux révolutionnaires qui, de toute part, en Italie, en Espagne, en Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en Amérique, en Afrique, de toute part enfin, surgissent chaque jour de plus en plus accentués, les correspondances journalières qui s'échangent ouvertement et sous leurs yeux, à lettres ouvertes, puisque la poste ne se gêne guère pour y mettre le nez ; les congrès de plus en plus nombreux et énergiques dans leurs réclamations, le courage, l'abnégation individuelle toujours croissante des soldats de la révolte, tout cela et plus encore les terrifie ; ils n'osent plus ouvrir les grandes boucheries d'hommes. Sur le point de couvrir le monde des cadavres du peuple enrégimenté, ils arrêtent leurs préparatifs, ils refusent le signal du carnage, et pourquoi ?

Parce que l'arme de l'obéissance passive engagée, parce que la gent d'arme occupée, parce que les gardiens du capital, les seuls gardiens du pouvoir, captivés par une action absorbante, ne seraient plus là pour retenir un instant encore dans le servage de l'oppression bourgeoise, l'âme du peuple criant : liberté et vengeance !

Parce que le cercle de fer et de feu, dont se composent les serres qui étouffent le peuple, rompu par l'action étrangère et liant ainsi passage à la justice populaire, les livreraient enfin au châtiment qu'ils méritent, et ils ont une saine conscience de l'étendue de leurs fautes, et même aussi des peines qui peuvent les atteindre ! et les images qu'ils en conçoivent ne sont pas précisément rassurantes !

Oui, voilà pourquoi, il y a huit jours, l'assemblée de nos oppresseurs en chefs français arrêtait le branle déjà commencé ; voilà pourquoi les grands-prêtres, les ministres du capitalisme qui voulaient, entraînés qu'ils étaient par les besoins de leur Dieu le capital toujours affamé de victimes — immoler encore sur l'autel sanglant du veau d'or des légions entières qui voulaient lui faire un nouvel et immense holocauste humain, se sont précipités honteux et furieux de l'impuissance où ils viennent de tirer encore leur glaive homicide.

Oui, c'est parce que malgré tout, la foule la houle grondante monte, qu'ils ont fait taire le bronze prêt à tonner ; oui, c'est parce que le *Droit social* n'a fait que se métamorphoser, et que son âme, toujours plus vivante, n'a fait que prendre un autre corps, qu'ils éteignent leurs torches dévastatrices allumées ; oui, c'est parce qu'ils savent que la Révolution monte, qu'ils tremblent, et s'ils se taisent, si parmi eux personne ne veut prendre en mains les rênes de l'indomptable populace, ni se charge du service du capitalisme inamovible, c'est qu'ils se disent : *Ça nous gêne ! mais ça nous gêne plus encore*

LE SUFFRAGE UNIVERSEL ET SES CONSÉQUENCES

II (*)

Voilà pour la moralité du suffrage universel et son fonctionnement, mais si nous jetons un coup d'œil sur la société actuelle et la position qu'y occupe le travailleur, nous ne tarderons pas à reconnaître que même avec des mandataires tout à fait intègres, que même avec des hommes animés des meilleures intentions, n'ayant en vue que le bonheur du peuple et pas du tout l'idée de remplir leur poche, le suffrage universel est impuissant à améliorer quoi que ce soit dans la situation du travailleur, tant que cette société nous serrera entre ces engrenages qui ont nom l'Etat et le Capital ! Nous verrons qu'il n'est qu'un leurre destiné à tromper le travailleur pour le faire sortir de la vraie voie qui doit conduire à son émancipation et à lui briser entre les mains la seule arme efficace qui puisse le conduire à ce but : la Révolution.

En effet, qu'est-ce qui fait que le travailleur est si misérable ? c'est que, par son

(*) Voir l'*Etendard* numéro 2.

travail, il est forcé de subvenir à tous les besoins de la société, forcé par les impôts qu'il paie, car ils retombent tous sur lui, puisqu'il est le seul à produire, de fournir la pâtée à tous les parasites qui vivent de ses dépouilles, depuis le sergent de ville qui le fourre au bloc, en passant par le juge qui le condamne et le soldat qui le fusille en temps de grève ou de révolution, jusqu'au député qui fabrique la loi qu'on applique, nous ne parlerons que pour mémoire du pouvoir exécutif qui n'est que le mannequin chargé de représenter la sacrosainte liberté.

A part cette armée de fonctionnaires de tous ordres, il faut que le travailleur fasse encore des rentes au propriétaire qui le loge, au patron qui l'exploite, au commerçant qui le vole et l'empoisonne. Or, pour améliorer une telle situation il faudrait que les députés en arrivent à supprimer les impôts et par conséquent les budgétivores qui en vivent (y compris les députés), qu'ils suppriment l'exploitation du capital sur le travail en abolissant la propriété individuelle ; or, croit-on sérieusement qu'une telle transformation puisse s'opérer pacifiquement, croit-on que la bourgeoisie qui est maîtresse du pouvoir se laisserait dépouiller de ses privilèges sans regimber, croit-on seulement que voyant se préparer une majorité socialiste elle la laisserait arriver à terme, allons donc, les fusillades de Juin 48 et Mai 71 sont là derrière nous pour prouver que quand son intérêt est en jeu la vie des travailleurs ne lui coûte guère.

On invoquera la loi contre elle, est-ce qu'elle n'est pas maîtresse de la loi puisque c'est elle qui l'a faite, c'est elle qui l'applique ; d'ailleurs, la loi n'est qu'une fiction, une affreuse blague inventée pour attraper les imbéciles, car en définitive la loi n'est que le *droit du plus fort* et tous les gouvernements qui se sont succédé en France n'ont eu aucunement besoin de changer les lois, ils n'ont eu qu'à fouiller dans le stock qui leur en a été laissé par les législations défuntes et celles laissées par la première République ne sont pas des moins oppressives et peut-il en être autrement ? Non, car en définitive qu'est-ce que la loi ? la consécration d'un ordre de chose établi, or, toute amélioration qui aura pour conséquence la destruction de cet ordre de choses, sera, par conséquent, en antagonisme avec cette loi. Si donc, la loi peut se trouver en antagonisme avec le progrès, c'est alors la révolution en permanence, à moins pourtant qu'elle parvienne à abattre le progrès complètement, mais pour l'un ou l'autre cas, la loi doit disparaître car elle est une entrave à l'émancipation des travailleurs, par conséquent pas besoin de députés pour en fabriquer et, soit dit en passant, les prétendus révolutionnaires qui, en se servant du suffrage universel, font appel à une nouvelle législation sont illogiques avec eux-mêmes puisque, par le fait, ils font appel à la contre révolution en se servant de ses moyens.

D'ailleurs, sans vouloir supputer le temps qu'il faudrait pour arriver à envoyer une majorité socialiste à la Chambre, nous n'aurons qu'à jeter un coup d'œil sur le développement de l'industrialisme actuel, si nous examinons l'extension de l'outillage mécanique et les perfectionnements apportés chaque jour dans chaque branche de l'industrie, nous verrons que d'ici à une période plus ou moins courte, une crise économique, que la moindre complication politique suffira à faire éclater, forcera les ouvriers à descendre dans la rue et les poussera à se battre pour avoir à manger, eux et leurs enfants.

Si nous examinons de près les révolutions qui se sont faites jusqu'à ce jour, nous verrons que toutes ont pu avoir pour but et pour cause apparente, un motif politique, mais au fond, c'était la misère seule qui amenait les ouvriers à désirer

une transformation dans la machine gouvernementale et les poussait à se battre pour l'obtenir, et si la révolution ne sortait pas du bourbier politique, c'est que jusqu'alors la propagande ne s'était faite que dans ce sens, c'est que jusqu'alors on avait fait croire aux travailleurs qu'en changeant la forme gouvernementale et en y mettant des hommes dévoués à leurs intérêts, cela suffisait pour que toutes les améliorations lui viennent en abondance et c'est encore où les partisans du suffrage universel cherchent à nous entraîner, afin de continuer à leur aise l'exploitation que la bourgeoisie nous fait subir ; mais aujourd'hui l'expérience nous a prouvé que quelles que soient les institutions gouvernementales, quels que soient les hommes, cela ne change rien dans la situation du travailleur si la propriété individuelle reste intacte ; nous avons vu qu'un gouvernement, qu'il soit empire, monarchie ou république, nous avons vu et nous voyons encore, qu'il est toujours le gouvernement, c'est-à-dire le maître, par conséquent l'adversaire des gouvernés ; nous avons vu que les patrons n'en continuaient pas moins à nous exploiter et à nous faire travailler au plus bas prix possible, nous avons vu que tant qu'il existait des lois et une force pour les faire respecter, qu'elles étaient toujours faites pour les forts au détriment des faibles, comme dans la société actuelle c'est l'argent qui fait la force, en matière de justice comme en tout, il s'ensuit que les lois ont toujours été faites et appliquées contre le travailleur qui se trouve toujours sans le sou.

Aussi, en concluons-nous que nous n'avons que faire de nous préoccuper de cette prétendue légalité, la loi nous opprime, nous n'avons qu'à violer la *loi légale* et à entrer hardiment dans la loi naturelle qui laisse chaque individu libre de dire et de faire ce qu'il veut, du moment qu'il ne froisse pas la liberté de son voisin, sans nous préoccuper si cela est agréable ou non à ceux qui nous dominent, mais il s'ensuit aussi que nous n'avons pas à faire de députés fabricants de lois, car alors nous ne tendrions rien moins qu'à devenir dominateurs à notre tour.

Tout à l'heure nous avons dit que la révolution était inévitable. Aux raisons que nous avons déjà données, en voici d'autres : c'est d'abord la concentration des capitaux, qui ne laisse de place que pour la grande industrie et le grand commerce, et rejette dans le prolétariat une foule de petits patrons et industriels, concentration qui, permettant de produire en grand, amène la division du travail, clone l'ouvrier dans une spécialité, ce qui l'amène à produire davantage, ce qui joint au travail des machines, décuple la production ! Aussi, voyons-nous nos exploités se livrer à une concurrence effrénée, dont les travailleurs sont les seuls à subir les conséquences ; c'est à qui produira le plus vite et à moins de frais, le marché est inondé de produits sans que l'on s'occupe s'ils dépassent les besoins de la consommation, ce qui occasionne les chômages si fréquents déjà, sans préjudice de la débacle générale, qui laissant une masse énorme de travailleurs sans ouvrage, les poussera inévitablement à cette révolution que nous cherchons, révolution qui, selon que la propagande aura été faite, sera une révolution politique toute de réformes, et alors passera en laissant derrière elle une large traînée de cadavres des nôtres, sans amener aucune amélioration, ou bien sera sociale, la seule qui, en s'emparant du capital et de la propriété, permettra à la classe ouvrière, non seulement de briser les liens qui la retiennent sous la domination de la bourgeoisie, mais encore nivelera la société nouvelle en faisant disparaître toute espèce de classe ou de distinction.

(A suivre.)

FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association Internationale des Travailleurs

Circulaire de la section de propagande de Genève aux Groupes anarchistes.

Compagnons,

La réunion annoncée par la circulaire adressée aux groupes anarchistes et publiée par les journaux le *Droit social* et le *Révolté*, aura lieu le dimanche 13 août.

Nous avisons nos amis de France que les trains à *prix réduits* à l'occasion d'un concours de musique arriveront ici le samedi 12 août. Avis donc aux intéressés.

En arrivant, les compagnons n'auront aucunement besoin de se préoccuper d'un logement, des dispositions ayant été prises à ce sujet par les compagnons de la section de propagande.

Nous vous avisons qu'une nouvelle question, posée par la Section de propagande de Genève, a été ajoutée à l'ordre du jour de la réunion; c'est celle-ci :

De la séparation complète du parti anarchiste d'avec les partis politiques de quels titres qu'ils se décorent.

Nous comptons, compagnons, non seulement sur des délégués des groupes, mais aussi sur tous les compagnons qui peuvent profiter des facilités offertes à cette occasion.

Nos amis sont priés de se rendre en arrivant à l'une ou l'autre des adresses suivantes, très peu distantes de la gare.

G. HERZIG, Montbrillant, 20.

IMPRIMERIE JURASSIENNE, rue des Grottes, 24.

La Commission.

MAITRES ET VALETS

Voyez les blés mûrir, voyez la vigne en fleur,
Tout est luxuriant, tout promet l'abondance ;
Ces biens nous sont communs, par le droit du labour,
Car nul de nous ne doit plier sous l'indigence !
Mais au temps des moissons et des fruits succulents,
Quand des ruisseau vermeils, fera les vendanges,
Des gens audacieux, en un mot, des forbans,
Cacheront tous ces biens dans leurs caves et granges.

CHŒUR :

Demain, ô justice éclatante !
Dans ta colère foudroyante
Arme tous les déshérités !
Afin de jeter à l'abîme
Ce vieux monde, instrument de ruine,
Nourri par les iniquités.

L'hiver est dur et long, le métayer sans pain !
Va vendre le cheptel pour nourrir sa famille ;
L'usure, au vigneron, a supprimé le vin !
Et le manouvrier va, traînant la guenille !
Pourtant bien près de nous, ici sur le coteau,
Le maître, paresseux, charge la redevance !
Et ses nombreux valets, mis aux soins du château,
D'un entrain fort joyeux gaspillent l'abondance !

CHŒUR :

Demain, ô justice éclatante ! etc.
Là-bas vingt employeurs ont créé sans argent,
Des immenses chantiers et des vastes usines ;
Puis, d'un monde ouvrier, robuste, intelligent,
Ils ont capté l'esprit pour guider leurs machines.
Deux lustres ont suffi pour couvrir de haillons,
Courber sous tous les maux cette masse ouvrière !
Eux, les vingt employeurs, gagnent des millions
Et font, d'un air moqueur, l'aumône à la misère !

CHŒUR

Demain, ô justice éclatante ! etc.
Pourquoi ces travailleurs hardis, laborieux,
Exhumant les trésors cachés par la nature,
Pris sous mille accidents, sans trépas glorieux,
Sont-ils privés d'abri, même de nourriture ?
D'autres, non moins vaillants, près du pays natal,
Vont chercher des produits utiles à l'industrie.
Ils reviendront fiévreux, mourir à l'hôpital !
Pour tous ces citoyens, où donc est la patrie ?

CHŒUR

Demain, ô justice éclatante ! etc.
Entrez dans ces foyers des sciences et des arts,
Où l'homme réuni semble vivre tranquille ;
Remarquez ces palais, ces jardins, ces bazards,
Cet aspect de grandeur, tout ce luxe inutile...
Eh bien, ce riche amas n'est qu'un gouffre profond,
Un antre de bourgeois où l'homme est à la chaîne,
Tremblant, brisé d'ennui, troublé dans sa raison,
Oublieux de ses droits et mourant à la peine !

CHŒUR

Demain, ô justice éclatante ! etc.

Organisation

DE LA

PROPAGANDE

RÉVOLUTIONNAIRE

V (1).

Ce seront ces situations tendues qui feront sortir les hommes d'action, et qui sait, si étant donné ces circonstances il ne nous serait pas possible de donner un plus vaste champ à notre propagande. Que de simples faits isolés qui peuvent éclater tout d'abord, il ne serait pas possible d'en faire une série continue jusqu'à la conflagration générale. Est-ce que si nous pouvons parvenir à faire comprendre nos idées d'une partie de la masse il nous sera bien difficile, d'une grève commencée pour une simple demande d'augmentation de salaire, de la faire tourner en prise de possession de l'outilage, aidés en cela bien souvent par les provocations imprudentes de nos exploiters, il y a parfois des situations si tendues qu'il suffit de très peu de choses pour les faire éclater et c'est justement dans ces situations que les actes que nous préconisons peuvent être accomplis avec plus de fruits pour la propagande, les grèves de Roubaix, Reims, Roanne, Epinac et des raffineurs de Paris ne sont pas si loin derrière nous pour pouvoir dire qu'elles ne se reproduiront pas ; elles sont au contraire destinées à se reproduire avec bien plus d'intensité encore puisque la crise économique que nous traversons est destinée à aller en empirant tous les jours.

Or, se figure-t-on le développement que donneraient à la propagande et toute la série de préjugés qu'ils aideraient à mettre bas, une série de faits de ce genre : quand un jour, par exemple, on trouverait au coin d'une rue un exploitateur tué avec ce simple billet dans sa poche à notre exploitateur, ses ouvriers, ou bien quand dans une grève importante, le feu se déclarerait dans les usines mises à l'index et tout cela sans bruit et mystérieusement d'une manière insaisissable, car tout ces faits qui seraient étroitement solidaires, qui auraient une corrélation étroite, seraient les faits isolés de groupes isolés n'ayant aucunes relations cachées de la police qui pourraient lui donner l'éveil, mais n'en constitueraient pas moins une organisation forte et puissante qui aurait à sa disposition toutes les relations et tous les leviers de la propagande ouverte.

Un autre avantage de la manière de groupement que nous préconisons c'est qu'elle habitue les hommes à agir d'eux-mêmes, si nous examinons pourquoi les groupes anarchistes de Paris (nous ne connaissons à fond que ceux-là) ont si peu produit, nous verrions que c'est parce que nous avons conservé la manière de faire d'une organisation autoritaire en continuant à nous reposer les uns sur les autres du travail à faire, il est vrai de dire aussi que la plupart de nous s'étaient déclarés anarchistes avant de bien savoir à fond ce que c'était que l'anarchie, nous en avons pour ainsi dire saisi intuitivement l'ensemble mais sans en avoir approfondi les détails, ce n'est qu'en nous voyant attaqués de toutes parts, qu'essayant fournir des arguments, pour faire de la propagande, que nous avons fini par arriver à nous formuler la théorie telle que nous la comprenons aujourd'hui, seulement l'on est retombé toujours dans le même défaut, on a fait des anarchistes théoriciens mais pas du tout praticiens, on a démontré quels étaient et que seraient les dangers d'une autorité directrice, mais on ne s'est pas habitué à s'en passer effectivement, or, tout cela ne suffit pas à faire des anarchistes qui soient réellement anarchistes, car par cette propagande on prend seulement les individus par les sentiments mais l'homme

(1) Voir les numéros 21, 22, 24 du *Droit Social*.

est tellement gangrené par l'éducation autoritaire, héritage d'une suite innumbrable de siècles, que même quand il a adopté nos idées, il lui reste au fond des préjugés qui le laissent toujours prêt à faire subir ou à subir lui-même l'autorité, or, il pourrait arriver dans la révolution prochaine, certaines circonstances imprévues, qui pourraient faire rouler tout à coup, une propagande de plusieurs années.

Pour l'éviter, il faut que dès à présent, tous les efforts des anarchistes se portent à habituer les individus à agir d'eux-mêmes, sans avoir à attendre de mot d'ordre quelconque que tout ce qui voudra imposer son autorité soit immédiatement détruit, si les individus qui se mettraient à notre tête étaient des malins ils nous rouleraient si c'étaient des imbéciles ils nous feraient rouler ; au 18 Mars par exemple le lendemain tout le monde disait qu'il fallait marcher sur Versailles, tout le monde était prêt, seulement comme l'on avait un comité central qui devait donner des ordres, on a attendu des ordres qui ne sont jamais venus et le gouvernement put réformer une armée nouvelle et reprendre l'offensive. Tandis que si dès le 19 on avait marché sur Versailles, comme c'était l'idée de la masse, on détruisait la réaction dans l'œuf, aussi ne cesserons-nous de répéter qu'il faut que les anarchistes s'habituent à mettre résolument en pratique ce qu'ils peuvent sans avoir à s'inquiéter de ceux qui ne penseraient pas comme eux, ils n'ont pas à s'occuper s'ils seront blâmés ou loués, il n'ont qu'à mettre leur idée à jour si elle est bonne, tout ceux qui réfléchissent s'y rallieront les imbéciles ou les intrigants crieront après, peu nous importe, ce n'est qu'en agissant de cette sorte que l'on arrivera à préparer des hommes conscients pour la révolution qui s'approche car là, la pratique viendra en aide à la théorie et une révolution qui s'accomplira, préparée sur de telles bases ne pourra être autre qu'anarchiste, car les individus qui auraient su détruire la société actuelle sans avoir besoin d'autorité parmi eux sauraient bien s'en passer pour l'organisation de la société future.

MOUVEMENT INTERNATIONAL

ITALIE

Florence. — Le vieux Depretis, ministre de l'intérieur d'Italie, ce vieux qui a 70 ans s'est marié avec une jeune fille de 20 ans, de laquelle il a eu un fils, que nous avons tous les droits de dire qu'il n'est pas à lui, avec une fureur de vieux impotent, a donné des ordres à ses valets, policiers, magistrats, etc., de condamner et calomnier les socialistes.

Le compagnon Serantoni, directeur du journal socialiste *la Lanterna*, a été condamné par le jury de Florence pour menace de meurtre, instigation à la guerre civile, etc. (les mêmes accusations pour lesquelles a été condamné le *Droit social*) à 37 mois de prison et 7600 francs d'amende!!!

Attention à toi, vieux mangeur de blanc, (en Italie, les fonds secrets du ministère de l'intérieur proviennent de la taxe sur la prostitution, et, quand on voulait le transférer à un autre ministère, il répondait qu'il se retirerait plutôt que d'abandonner le portefeuille de l'intérieur, et ça parce qu'il y a des millions que le ministre n'a pas de rendre compte), (fais attention que si le revolver de Maccaluso t'a manqué, quelqu'un autre pourra te faire danser dans le même genre qu'Alexandre II.

Rome. — Les compagnons de Rome sont en train de constituer un cercle, sous le nom de 18 MARS.

Ravenne. — Le compagnon Costa a fait une conférence sur la question sociale. Nous en parlerons quand nous aurons reçu le texte du discours.

Girgent. — Le premier numéro du journal révolutionnaire *Le 89*, a été saisi pour les articles : *Nous sommes révolutionnaires*, — *Aux ouvriers italiens*, — *Abstention au vote*.

ESPAGNE

Castille-Nouve. — Dans cette ville ont eu lieu plusieurs Congrès ouvriers. La plus grande partie des orateurs ont parlé en termes socialistes-révolutionnaires. Nos congratulations.

Jaregarza. — Les ouvriers teinturiers de cette ville, qui étaient en grève depuis quelques semaines, ont repris le travail avec augmentation des prix.

Galatayod. — 80 ouvriers teinturiers ont été mis à la porte, parce qu'ils faisaient partie de l'Association régionale de tous les métiers.

Tactique

RÉVOLUTIONNAIRE

A l'usage des ouvriers de la terre

Nous avons reçu, cette semaine, la lettre suivante que nous nous empressons de reproduire et à laquelle il va immédiatement être répondu.

Theuley-lès-Lavoncour, 3 août 1882.

Monsieur le rédacteur,

Par un ricochet, bien heureux ma foi, il nous est tombé entre les mains le 1^{er} numéro du journal *l'Etendard révolutionnaire*. Le camarade qui nous l'a fait passer nous a fait remettre en même temps une collection du *Droit social*, frère aîné de *l'Etendard*, parait-il.

Nous avons lu tout cela entre amis, bien entendu, mais dites-moi, monsieur (pardon, je me rappelle que vous aimez mieux qu'on vous appelle citoyen, ça y est alors). Dites-moi, citoyen, voulez-vous nous permettre de vous dire ce que nous pensons de votre journal. Le voici.

Nous croyons, nous autres laboureurs, que vous allez un peu loin dans vos conseils, il nous semble que vous menez la bourgeoisie un peu trop tambour battant, non qu'elle ne le mérite pas, au contraire; mais nous disons que puisqu'elle nous tient tous dans ses griffes, en l'irritant vous faites retomber sa mauvaise humeur sur nous, comme elle est la maitresse aujourd'hui, il ne faut pas toujours bon lui dire ses vérités, vous en savez quelque chose du reste.

Certainement vos idées sont très justes mais vous les présentez trop à nu, nous savons bien que vous avez raison mais ne croyez-vous pas que les moyens que vous employez sont trop violents ?

Vous nous répondez que c'est un sérieux point de discussion, ça c'est possible, mais nous ne sommes pas de taille à entreprendre ce travail là, nous.

Ah! si nous avions toujours chez nous le père Gérard! mais il nous a quitté depuis plus de deux ans.

Pardon, citoyen, vous ne savez peut-être pas ce que c'est que le père Gérard? Et bien, c'est un vieux finot, un maréchal-ferrant qui a roulé sa bosse un peu partout et qui en sait long sur la politique, allez!

En 1879 il habitait Theuley et il s'était mis dans la tête de faire de nous des collectivistes révolutionnaires et, le croiriez-vous, il était en bonne voie, je l'avoue, oui il nous répétait chaque jour qu'il ne fallait plus de gouvernement; et bien, malgré que ça nous semblait impossible il finissait par nous le faire comprendre, nous mordions à l'idée, c'était bien encore un peu trouble, la complication de l'organisation ne nous apparaissait pas encore bien claire mais, c'est égal, nous voyions qu'il avait raison.

Un beau jour il nous dit que les socialistes venaient de faire un grand pas, que leurs théories venaient de se simplifier, que le communisme anarchiste faisait des progrès, qu'il avait besoin de se renseigner exactement sur ces nouvelles théories et il partit.

En lisant votre journal il nous est venu une idée, citoyens, en réfléchissant aux sentiments qui animaient le père Gérard, nous nous sommes dit que peut-être vous pourriez le connaître. Si cela était nous vous serions bien obligés de lui faire savoir que nous désirons tous le revoir pour nous expliquer quelle conduite nous devons tenir en face de ce tohu bohu de constitutions du parti ouvrier organisé par les uns et par les autres et se disputant les adhésions, de ces multiples fédérations dans lesquelles on veut enfermer les soldats du travail afin de les plier à une discipline

quelconque sous le vain prétexte de nécessités révolutionnaires.

Oui, nous voudrions qu'il nous dise si toutes ces affaires là sont utiles.

Vous voyez, citoyen rédacteur, que vos idées ont besoin d'un interprète pour nous être communiquées, tâchez donc de nous retrouver le père Gérard et

Croyez à nos sentiments fraternels,
Pour les amis de Theuley,
LE PÈRE GUILLAUME.

Réponse aux amis de Theuley

Compagnons,

En effet, le père Gérard est connu au journal, c'est même lui qui va avoir le plaisir de vous répondre.

Les amis trouvent, dites vous, père Guillaume, que les théories que l'*Etendard révolutionnaire* préconise sont un peu violentes, c'est une erreur, mes amis, c'est avec de l'audace que nous aurons raison de la bourgeoisie, des voleurs patentés qui nous grugent, mais vous ajoutez heureusement c'est là un point de discussion. Ici vous avez raison et puisque les amis me témoignent le désir de me revoir, j'irai là bas et nous reprendrons notre ancienne discussion. Je vous dirai les raisons qui m'ont fait abandonner le collectivisme pour aller au communisme anarchiste et celles non moins sérieuses qui me font propager ces théories révolutionnaires qui ont l'air de vous effrayer et qui sont cependant de nécessité absolue.

Je suis sûr, mon vieux Guillaume, que vous saisissez plus rapidement le jeu de l'organisation sociale avec les nouvelles idées que j'ai embrassées que celles qui découlaient du collectivisme tout menaçant d'autorité et de reconstitution de la propriété individuelle.

Oh ! le souvenir de M. Portefons me revient à la mémoire ; il va joliment sauter en face de notre tactique, cette fois, ce gambettiste, ce bourgeois est capable de devenir fou.

En un mot, je vais aller passer quelques jours près de vous, nous discuterons ensemble les questions à l'ordre du jour, non au point de vue politique, pouah ! cela vous soulève le cœur, mais au point de vue révolutionnaire, et puis le maître d'école ou quelque autre camarade instruit, fera un procès-verbal de nos réunions et nous adresserons tout cela à l'*Etendard*, qu'en dites-vous ? cela fait qu'aussi vos camarades de la culture pourront profiter de nos discussions.

Je tacherai de vous faire comprendre que la seule devise vraie c'est que chacun doit consommer selon ses besoins et produire selon ses forces sans que le consommateur ait à s'occuper de ce qu'il a pu produire et sans que le producteur ait souci de ce qu'il pourra consommer.

On a crié après cette devise, on jette les hauts cris ; et bien, mes amis, je vous démontrerai qu'elle est d'application aussi naturelle et indispensable que les moyens révolutionnaires sur lesquels je m'expliquerai devant vous.

Je vais tacher, mes amis, de vous faire faire l'évolution que j'ai faite moi-même. C'est-à-dire de laisser de côté les idées collectivistes pour venir au communisme anarchiste, j'ai bien encore quelques jours à sacrifier à cette tâche, que diable.

Et bien donc, mon vieux Guillaume, à dimanche prochain, chez Barband, l'aubergiste de Theuley. Prévenez les amis et

A vous et à la Révolution.
PÈRE GUILLAUME.

MOUVEMENT SOCIAL

LA RICAMARIE

Nous prévenons nos lecteurs à qui nous avons promis le compte-rendu de la conférence du compagnon BORDAT, à St-Etienne, sur l'affaire de la

Ricamarie, de se reporter à une brochure qui sera publiée et mise en vente le dimanche 18 Août, au prix de 15 centimes.

Cette brochure a pour titre :
LA VÉRITÉ SUR LE SCANDALE DE LA RICAMARIE, suivi d'un appel aux Mineurs du Bassin de la Loire.

Association internationale des Travailleurs (Cercle de l'Étincelle)
Compagnons,

La *Persévérance* ne peut plus se publier, les patrons imprimeurs coalisés pour leurs intérêts de classe, se sont mis en grève.

Soucieux de conserver le plus longtemps possible leurs privilèges, leurs forces et leurs moyens d'action pour enrayer les idées révolutionnaires, craignant d'être engloutis bientôt par le courant qui monte et qui se dirige avec rapidité vers eux, voulant, avant d'y être précipités, faire un dernier effort pour réparer la digue brisée, ils ont pensé qu'en fermant la porte de leurs imprimeries aux journaux et publications révolutionnaires, ils pourraient rétablir, pour quelque temps encore, la paix et la tranquillité au sein de leurs familles.

Nous ne leur contestons certainement pas le droit de nous mettre à la porte, et loin de nous en mécontenter, nous trouvons que ce genre de persécution tournera à notre avantage. Pourquoi ? Parce qu'il nous sera prouvé une fois de plus que nous ne devons avoir rien de commun avec nos maîtres et que la nécessité de nous passer d'eux se faisant de plus en plus sentir, nous fera découvrir et exécuter les vrais moyens de nous en débarrasser au plus tôt.

La guerre nous est déclarée sur toute la ligne bourgeoise ! nous leurs montrerons que les anarchistes savent déjouer tous leurs plans de bataille et qu'ils sauront commencer le feu immédiatement s'il le faut.

Le cri de guerre des anarchistes est : *Mort à tous les maîtres n'importe sous quelles formes ils se présentent !* Que ces derniers le sachent : malgré toutes les mesures de prudence et de patience prêchées par les ramollis soi-disant socialistes ; malgré tous les compromis, toutes les concessions de ceux qui mangent du maître à chaque repas tout en désirant l'être à leur tour, ce cri commence à se généraliser : les travailleurs ont fini par comprendre que tant qu'il existera des maîtres il faudra des esclaves pour les servir et que leur enchaînement n'est possible qu'en les supprimant.

Nous nous étions procuré les caractères nécessaires pour notre publication, mais cela n'a pas suffi. Quoique nous fassions la composition de notre journal nous-mêmes et en étant seuls responsables, messieurs les imprimeurs nous refusent d'en faire le tirage. Depuis plusieurs semaines notre numéro était prêt à être mis sous presse, les démarchés que nous avons faites pour en obtenir le tirage ont été vaines, ce qui nous a obligés à prendre la décision de suspendre momentanément notre publication, malgré l'appui de nos amis.

Il n'y a pas, comme cela arrive malheureusement trop souvent, manque de finance, si même notre journal a été distribué gratuitement, au contraire nous avons assez reçu des révolutionnaires pour faire face à nos dépenses.

Cette fois, la justice a pu se dispenser de se mettre de la partie, messieurs les imprimeurs ont pu faire sa besogne en nous refusant de faire servir leurs presses pour tirer la *Persévérance*. Mais s'ils ont cru par là arrêter la propagande révolutionnaire, qu'ils se détrompent, car nous ne cesserons de faire de l'agitation partout où nous le pourrons en attendant que l'occasion se présente de faire reparaitre notre journal. Le jour n'est pas bien éloigné où il reprendra sa place pour soutenir la lutte des travailleurs contre leurs maîtres.

Nous profitons de cette circulaire pour recommander vivement à nos amis la lecture du journal le *Révolté* et de l'*Etendard révolutionnaire*.

Nous envoyons ces deux journaux franco par la poste au prix de 10 centimes le numéro.

Le cercle l'Étincelle.

A la suite du scandale du Conseil de guerre de Lyon, condamnant à mort un de ses esclaves, chair à mitraille, l'opinion publique s'émeut et elle dicte à quelques-uns de nos amis de Marseille, la lettre suivante :

Marseille, le 6 août 1882.

Compagnons Rédacteurs,
Indignés de la condamnation à la peine de mort qui vient de frapper le cavalier

Boisset du 8^e Hussards, par nos bourreaux galonnés, les vampires gouvernementaux, buveurs de sang, organisateurs de boucheries humaines ! Nous, révolutionnaires par le fait, nous vous prions de propager l'idée d'organiser des meetings ou des réunions publiques pour dévoiler au peuple les actes infâmes de ces mangeurs de sueur et faiseurs de fumier, qui ne dédaignent pas de fusiller au grand jour, le fils du prolétaire.

Un groupe de révoltés.

Condamner à mort un homme parce qu'il refuse d'obéir à un crétin, problème (et c'est sûr, même, puisque c'est pour un simple ordre de corvée de quartier), c'est un peu rude, on l'avouera.

Il est vrai que le Sénat vient de voter par 250 voix de majorité, défense aux automates français du moindre refus d'obéissance même quand l'ordre est une infraction formelle à la loi. L'application, on le voit, ne se fait pas attendre, et nous espérons bien voir bientôt les prononcements exécuter des massacres en règle et généraux du peuple des « esclaves ivres ».

Nous prenons bonne note des exécuteurs militaires et des observations de nos amis de Marseille.

Paris. — Dimanche a eu lieu le meeting organisé par le groupe anarchiste *La Sentinelle révolutionnaire*.

Après plusieurs discours fréquemment applaudis, prononcés par la citoyenne Louise Michel, par les compagnons E. Gautier, Lefrançois et plusieurs autres citoyens, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité moins une voix.

Les citoyens réunis salle Lévis, 6 et 8, protestent énergiquement contre les massacres des Egyptiens, et livrent à la haine de tous les exploités du monde entier la bourgeoisie capitaliste qui est seule cause de toutes les mitraillades internationales. Ils envoient aux révoltés d'Egypte, l'expression de leurs sentiments révolutionnaires et de leur profonde solidarité.

Vive la Révolution sociale universelle !
Le Secrétaire, J. DÉPOMBS.

Troyes, 2 août 1882.

Compagnons rédacteurs de l'*Etendard révolutionnaire*,

La bourgeoisie lâche et cruelle croyait avoir porté un dernier coup mortel aux communistes-anarchistes en dirigeant des poursuites contre le *Droit social* ; mais dans sa myopie et son égoïsme, elle avait compté sans la persévérance et le dévouement de tous les sincères révolutionnaires qui, constamment sur la brèche, attendent l'heure de relever fièrement le drapeau rouge de la révolution sociale.

Nous nous unissons à la courageuse initiative prise par les fondateurs de l'*Etendard révolutionnaire*, et nous leur envoyons nos encouragements et notre salut fraternel, en attendant le jour de la grande liquidation sociale.

Les Niveleurs troyens.

Groupe anarchiste-révolutionnaire
« la Vengeance »

Annonay. — Dorénavant, toutes les communications concernant le groupe doivent être adressées au compagnon Jean-Marie Gailhot, rue des Aygas, 45, à Annonay (Ardèche).

LA TORCHE

Groupe anarchiste-révolutionnaire de Paris-Belleville.

Paris, le 4 août 1882.

Compagnons,

Nous avons vu paraître, avec un vif plaisir, l'*Etendard révolutionnaire*, continuant l'œuvre qu'avait entreprise le *Droit social*, dont la vile bourgeoisie lyonnaise a cru faire disparaître l'idée, en condamnant le journal ; tas d'idiots, va !

Hé bien, pour faire voir à ces biscornus que l'idée n'est pas perdue, c'est que le groupe la *Torche* vient de nommer un comité exécutif de cinq membres, pris dans le groupe.

Ce comité a pour fonctions :

- 1° De dresser la liste des huissiers, notaires, avoués, etc. ;
- 2° Renseignements et adresses où l'on peut trouver des matières explosibles ;
- 3° Casernes et postes où l'on peut se procurer des armes ;
- 4° Fabrication de matières inflammables et explosibles.

Enfin, le comité dressera une liste de

tous les exploités de Belleville, pour en débarrasser l'humanité, soit par le poignard ou la corde.

Le groupe LA TORCHE à ses amis des groupes de Paris et de la banlieue :

Compagnons,
Faites comme nous, agissez, car de notre action dépend l'avenir des nôtres.
La Torche.

Tous les compagnons du groupe et du comité sont priés de se réunir le lundi 14 août, à 7^h 30, RR + v.

Le groupe d'étude *Les Expulsés Caladois* prévient les adhérents qu'une réunion aura lieu samedi 12 courant, à 8 heures 1/2 du soir, chez le compagnon Bordat. Tous les citoyens de Villefranche qui résident actuellement à Lyon sont spécialement invités.

Le Secrétaire, ANDRILLON.

St-Quentin, le 7 août 1882.

Compagnon Rédacteur,
Les groupes socialistes révolutionnaires de notre ville ont donné une réunion privée, le dimanche 30 juillet, dans le but de s'entendre sur la marche à suivre en cas de révolution prochaine.

Plusieurs citoyens ont pris la parole. Un de vos articles intitulé : « Ce que nous voulons », a été lu et très applaudi. Salle comble, succès inouï, bonne journée pour la révolution.
Salut et solidarité.

J. B.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition du *Flambeau*, politique, littéraire et illustré, socialiste révolutionnaire. Nous lui souhaitons la bien-venue et la prospérité.

Bureau : rue de la Verrerie, 52, Paris, Moulins fils, secrétaire.

Amiens, le 4 août 1882.

Le groupe révolutionnaire l'*Avant-Garde* d'Amiens s'est réuni le dimanche 30 juillet. Après avoir examiné les nouvelles poursuites exercées contre le *Droit social*, a flétri le gouvernement de la République bourgeoise comme il le méritait, après quoi il a étudié longuement les moyens les plus propices pour arriver à dessiller les yeux de la grande masse des travailleurs qui roupissent encore dans l'ignorance. A cet effet, décide :

1° De propager dans les campagnes du département de la Somme, les idées révolutionnaires par l'organe de l'*Etendard révolutionnaire*, le *Révolté* et le *Tocsin* ; il invite tous ceux qui désirent s'instruire sur la situation qui leur est faite par les partisans de l'exploitation de l'homme, à lire avec attention les journaux ci-dessus nommés.

2° D'entretenir avec tous les groupes révolutionnaires, des relations privées : 1° Sur la situation révolutionnaire de chaque localité ; 2° Des moyens de propagande ; 3° De l'action révolutionnaire.

Dans l'espoir que nos amis comprendront qu'il est utile de se sentir les coudes, le groupe a désigné à cette correspondance, le compagnon Richard, secrétaire de l'*Avant-Garde*, 41, rue St-Germain.

Pour le groupe, le délégué à la correspondance de l'*Etendard révolutionnaire*,
PAULET,

Ouvrier cordonnier, 5, rue des Cordeliers.

SOUSCRIPTION Pour « l'Étendard » ET LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE

Vitry 0.50, Vaissière 0.50, Rivière 0.50, Ceuillette du compagnon Maria 3 fr. Liste du citoyen Rouher 7.50. Regu de Bloc, quête à une conférence 2.25. Liste Vandenberghe, à Vaison 2.80. Liste n° 25 4 fr. Liste Blanchard, à St-Etienne 5.60. Quête à la conférence de St-Etienne 19.05. Souscription Pleinet 8.50. Morel, section Croix-Rousse 0.85. Souscription remise par Bernard (revolver) 2.40. Liste Pautet (Fédération révolutionnaire) 3.50. Section Guillotière 6 fr. Section des Brotteaux 10 fr. Section Croix-Rousse, versé par Morel 16.70.

Total 93 fr. 65.

Le gérant, A. CYVOCT.